

## Homélie Jeudi Saint 2026

*Eglise Ste Catherine  
Jean-Michel Bardet, curé*

Lorsque des observateurs suivent du regard un alpiniste dans un itinéraire délicat et dangereux, ils poussent un cri de soulagement profond et émerveillé lorsqu'ils voient enfin sortir le grimpeur de derrière l'éperon rocheux qui leur cachait la vision : « il est passé » se lancent-ils les uns aux autres avec exultation !

En ces jours saints que nous vivons tous ensemble, c'est la Pâques du Seigneur que nous allons célébrer ! C'est son Passage au cœur de nos vies que nous voulons contempler et accueillir.

Et en ce jour où la Sainte Cène est méditée, mais aussi le lavement des pieds, je voudrais m'attarder sur cette dernière attitude de Jésus s'abaissant au pied de ses disciples.

Nous chantons volontiers dans nos assemblées qu'Il est le Serviteur.

Mais pas seulement serviteur : c'est l'attitude de l'esclave qu'il adopte, rôle de celui qui n'aura comme seule fonction assignée que de rester au service de son maître.

Au regard de Dieu dans l'Ancien Testament, le Serviteur, la Servante désigne le Juste, la juste place de la condition humaine, sans condescendance, sans mépris ; le juste positionnement de la créature vis à vis de son Créateur.

Jésus fera évoluer les choses en s'adressant ainsi à ces disciples : « je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis », plaçant alors les êtres humains à hauteur de leur Créateur, à l'image du Fils bien aimé qu'Il est lui-même, face à son Père.

Aux yeux du monde, nous ne savons que trop comment le serviteur est si aisément asservi ; et les combats qui traversent les siècles en disent long sur cette incapacité de l'humanité à se défaire de schémas ancestraux et peccamineux : lutte pour la condition féminine, lutte de la condition ouvrière, combat pour le droit des étrangers, de l'Autre qui ne nous ressemble pas...

Combien de batailles au fil des siècles pour contrer cette propension à la domination sur les autres, prétention d'une illusoire supériorité...

Au nom de quoi ? d'un orgueil, d'une illusion de puissance, d'un pouvoir jaloux et injustement exercé ; au nom d'une existence qui ne se jaugerait qu'à la seule quantité des biens matériels et du toujours plus...

Esclaves ! Ainsi le sommes-nous du péché !

Gare à la façon dont nous confondons une responsabilité ou une autorité confiée, avec l'exercice d'un pouvoir de domination autoritariste, niant l'égale dignité des frères et des sœurs qui nous sont confiées, et que le Christ appelle « ses amis ».

Ici, nul besoin d'énumérer les terribles réalités de notre actualité, et leurs funestes et terrifiantes incarnations...

Au cœur de ce monde défiguré et dévoyé le Seigneur continue de passer, épousant la condition de l'esclave, subissant le châtement de l'humiliation des puissants, et déposant au plus profond des enfers un autre ferment que celui du péché : celui de la Confiance en son Père, dont Il se révélera au jour de la Résurrection comme étant le véritable serviteur, mission que le péché l'aura obligé de vivre en esclave défiguré.

A l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, Il se lève de table, noue un linge à sa ceinture, se met à genoux au pied de ses disciples tel l'esclave condamné aux basses besognes.

Les disciples s'en défendent, pressentant une inadéquation profonde.

Pierre, Jean, Thomas, Albert, Joseph, Dominique, Gérard, Valentine, Serge, ... Laissez-vous faire... si vous voulez avoir part à l'Amour du Père.

Jésus s'offre ; il offre sa Confiance, il offre son Amour, il offre tout son être, livrant sa vie dans la bataille, répandant ainsi son sang, ce sang de l'Agneau répandu jadis sur les montants des maisons des Hébreux : « Je passerai - dit le Seigneur - et vous ne serez pas atteint par le fléau ».

Comprenons-nous ce que Jésus vient de faire ?

Nous aurons la simplicité de répondre : pas vraiment.

Peut-être aurons-nous compris que, communiant à la Parole du Christ, nous serons visités par le Père et l'Esprit ? Il passe le Seigneur, et le fléau ne nous atteindra pas : confiant en Christ, nous voici déjà délivré du péché.

Peut-être aurons-nous compris que, communiant au Corps et au Sang du Christ, Celui-ci nous touche un peu plus profondément afin de pouvoir faire son œuvre en notre propre chair ? Il passe le Seigneur, et le fléau ne nous atteindra pas : confiant en Christ, nous voici guéri du péché.

Peut-être comprendrons-nous mieux cette nuit qu'il nous faut faire cela en mémoire de Lui, et apprendre par Lui comment épouser cette condition de serviteur et d'esclave : esclave de l'Amour du Père, esclave pour l'Amour de nos frères et sœurs, dans une soumission amoureuse qui ne cesse d'espérer en un seul salut possible : l'Amour salvateur de Dieu.

En communiant au Corps et au Sang du Christ, nous ne vivons pas seulement une « béatitude céleste » : nous acceptons d'être configuré nous aussi au Serviteur ; et nous consentons, à l'image du Christ, à devenir esclave les uns des autres, au service de sa puissante et unique mission, à l'image du Fils qui nous appelle ses amis.

Il faut que le Seigneur passe, fasse son œuvre... et nous pourrions en devenir les disciples.

Devenir esclave de ses enfants, devenir esclave de son conjoint, devenir esclave de ses parents...

Devenir esclave de son patron, devenir esclave de ses subordonnés...

Devenir esclave de tout un chacun, les uns des autres...

Devenir profondément esclave de cet Amour qui espère en tout être humain, capable de libérer notre condition mortelle de toutes ses servitudes ; et de refonder l'Humanité dans une confiance fondamentale.

Contempler, et accueillir ce salut de Dieu, le salut de cet Amour infini que Jésus nous révèle.

Contempler ce à quoi le Seigneur nous appelle en faisant mémoire de cela : accueillir en nos vies son Passage qui nous sauve ; et participer à cette œuvre avec l'humilité requise, à l'image de Jésus aux genoux de chacun de ses frères.

« Comprenez-vous ce que je viens de faire ? »